

VIE
DE MGR TACHÉ

ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE

PAR

DOM BENOÎT

Supérieur des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception au Canada.

GESTA DEI PER FRANCON.



MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN [à resp. limitée]

256, RUE SAINT-PAUL

—
1904

VIE
De Mgr TACHÉ, O. M. I.,

ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE,

Gesta Dei per Francos.

LIVRE PREMIER

LE MISSIONNAIRE OBLAT.

CHAPITRE I

NAISSANCE.

Alexandre-Antoine Taché, dont nous écrivons l'histoire, Le père de Mgr Taché était le troisième enfant de *Charles Taché* et de *Louise-Henriette de la Broquerie*.

Charles Taché était un militaire distingué. Il avait servi sa patrie sur les champs de bataille pendant quatre ans, de 1812 à 1816, pour repousser l'agression des Etats-Unis. Il avait été successivement capitaine au 4^e bataillon de la Milice d'Elite et dans les Voltigeurs canadiens, dont M. de Salaberry était le commandant. Après la guerre, il était rentré dans ses foyers, en demeurant officier à demi-solde. Il était frère de Sir Etienne-Pascal Taché, médecin, chevalier du Bain, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire, premier ministre du Canada-Uni, père de quinze enfants, qui a joué un grand rôle aux origines de la Confédération canadienne, et de Jean-Baptiste Taché, avec lequel il s'associa pour le commerce, notaire à Kamouraska et membre du Conseil législatif du Bas-Canada.

Louise-Henriette de la Broquerie était la deuxième enfant de sa mère. Joseph-Ignace Boucher de la Broquerie et de Charlotte Boucher de Niverville de Montizambert; elle naquit à Boucherville le 24 août 1798 et fut baptisée le lendemain, 25 août, fête de saint Louis, dont elle prit le nom.



Mgr. TACHÉ, lors de son sacre, en 1851, à l'âge de 28 ans.

La famille
canadienne.

Une des plus grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces deux derniers siècles, nous n'hésitons pas à le dire, est la *famille canadienne-française*. Etablie sur un vaste domaine qu'elle défriche souvent et cultive toujours, elle compte ordinairement un grand nombre d'enfants, 8, 12, 15 et même 25 ou 30, tous robustes et pieux. Le père travaille au dehors avec les fils les plus âgés; la mère demeure au foyer, élevant ses plus jeunes enfants, préparant la nourriture et tissant le plus souvent les vêtements de toute la famille. Tous, le père et la mère, aussi bien que les petits enfants, vénèrent le prêtre comme le représentant de Dieu, se mettent à genoux, quand il les visite, pour recevoir sa bénédiction, lui parlent avec autant de confiance et d'aisance que de respect, habitués à chercher et à trouver en lui le guide et le conseiller de leur vie spirituelle et le plus souvent même de leurs entreprises temporelles. La religion préside à toute la vie, inspire les pensées, sanctifie les actions, dans les chefs de la famille comme dans tous les membres. Aussi ces familles, quelque nombreuses qu'elles soient, vivent dans une paix et une charité qui égalent celles des monastères; et la pureté des mœurs est si grande que la jeune fille arrive souvent au mariage sans avoir connu auparavant les redoutables secrets de cet état. L'éducation profondément chrétienne donnée partout, les vertus aimables et austères qui resplendissent dans le père et la mère, les habitudes de prière, de travail, d'économie, enfantent dans toutes ces familles, si éminemment religieuses et morales, de véritables héros, grands par l'intelligence, plus grands encore par le cœur, qui se distinguent à la tête de la patrie, dans toutes les carrières, mais surtout dans le corps le plus admirable de tous au Canada, le clergé. Pourquoi faut-il que la famille canadienne-française avec ses mœurs patriarcales et ses fruits de bénédiction, soit si tristement menacée aujourd'hui par l'invasion des doctrines libérales? Mais jusqu'en ces derniers temps, nous le répétons, elle a été une grande merveille, une merveille que nous admirons plus que les cathédrales gothiques, pourtant si magnifiques, de la vieille France.

La famille Taché et la famille de la Broquerie s'étaient constamment distinguées entre toutes ces familles d'origine française. La famille Taché.

Les Tachés sont originaires de Garganvillars, en Guienne, dans le diocèse de Montauban, dans le département actuel du Tarn (1). Le premier du nom au Canada est *Jean Taché*, arrière-grand-père de l'évêque, qui partit de France en 1739, et s'établit à Québec, armateur, négociant, syndic des marchands et notaire. Il épousa en 1742 *Marie-Anne Joliette*, petite-fille de l'explorateur qui découvrit le Mississipi; elle descendait des premiers colons qui ont labouré le sol de Québec et possédaient tout ce qui en est devenu la haute ville, Guillaume Couillard, dont le mariage se trouve le premier enregistré au Canada, et Louis Hébert, auparavant apothicaire de Paris.

Charles Taché, issu de ce mariage, grand-père du prélat, épousa en 1783 Geneviève Michon, qui comptait parmi ses aïeux de généreux colons établis depuis longtemps au Canada: les *Michons*, originaires d'Angers; les *Thibodeaux*, originaires de Moustier-le-Maufaix, dans le Poitou; les *Renauds*, de Fontenay-le-Comte, dans le diocèse de La Rochelle; les *Bélangers*, de Touque en Normandie.

Charles Taché eut de ce mariage trois fils: *Charles Taché*, second du nom, né en 1785, père de Mgr de Saint-Boniface, Sir Etienne-P. Taché et Jean-B. Taché, que nous avons nommés plus haut.

Mgr Taché descendait donc par son père de ce Louis Hébert qui le premier "leva la moisson dorée des blés généreux de la Nouvelle-France;" de ce Joliette, si célèbre par ses explorations et ses découvertes; d'un grand nombre d'autres colons venus des diverses provinces de la vieille France et qui avaient formé la Nouvelle-France par leurs vertus héroïques.

La famille de la Broquerie était peut-être plus illustre encore (2). La famille de la Broquerie.

(1) Voir en appendice l'arbre généalogique de la famille paternelle de Mgr Taché. Cet arbre est pris du Dictionnaire si célèbre des familles canadiennes, publié par Mgr Tanguay, où il sert en quelque sorte d'introduction.

(2) Voir en appendice l'arbre généalogique des ancêtres maternels de Mgr Taché.

Louise-Henriette de la Broquerie était fille, nous l'avons dit, de Joseph-Ignace Boucher de la Broquerie et de Charlotte Boucher de Niverville de Montizambert; elle descendait, à la troisième génération, de *Joseph-Boucher de la Broquerie*, fondateur de la famille de la Broquerie; et, à la cinquième, de *Pierre Boucher de Boucherville*, fondateur de la famille de Boucherville, dont la famille de la Broquerie était un rameau.

Pierre Boucher de Boucherville arriva du Perche au Canada en 1635, âgé de 13 ans, avec son père Gaspard Boucher et 11 frères et sœurs, parmi lesquels il occupait le sixième rang. Il entra dans la carrière des armes et se distingua en toute circonstance par sa bravoure. En 1651, il sauva Trois-Rivières et toute la colonie d'une invasion extrêmement redoutable des Iroquois. Envoyé à Versailles pour représenter à Louis XIV l'état d'abandon où la Nouvelle-France était laissée, il détermina ce cours régulier de colonisation qui suivit son voyage et qui fut l'une des plus belles œuvres de Colbert. Louis XIV voulut l'anoblir avant de le renvoyer à la Nouvelle-France (1). De retour au Canada, il fut pendant plusieurs années gouverneur des Trois-Rivières, dont il peut être regardé comme l'un des principaux fondateurs. En 1668, il quitta le commandement des Trois-Rivières pour se livrer à une œuvre qu'il jugeait plus importante que toutes les autres, celle de la colonisation, s'établit sur sa terre, y bâtit la même année un manoir qui subsiste encore, et où il vécut près de cinquante ans et où il mourut en 1717, âgé de 97 ans. Il eut de Jeanne Crevier son épouse 15 ou 16 enfants (2) et une centaine de petits-enfants, dont 7 prêtres et 13 religieuses. Cinq de ses fils puînés se marièrent, eurent des apa-

(1) Les premières lettres de noblesse ont péri dans l'incendie du Séminaire de Québec. Pierre Boucher s'en fit délivrer, en 1707, une autre copie, encore existante.

Armes de Pierre Boucher : Un écu d'azur à un chevron d'argent sommé à la pointe d'un lis au naturel, accosté de deux glands d'or et accosté en pointe d'un rocher de même sommé d'une croix d'or; cet écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'argent, d'azur et d'or.

(2) Mgr Tanguay compte 16 enfants, le P. Lalonde, l'historien de Boucherville, 15 seulement.



M. Pierre Boucher, seigneur de Boucherville.

nages et formèrent les familles nobles de Grosbois, de Grandpré, de Niverville, de Montbrun, et de la Périère. Quatre de ses filles se marièrent à des nobles, Charles Sabrevois de Bleury, qui hérita du château bâti par Pierre Boucher de Boucherville avec les terres avoisinantes et en forma le fief de Sabrevois, dont le seigneur ne devait foi et hommage qu'au Souverain; Noël Legardeur de Tilly, membre du Conseil souverain et lieutenant des troupes de la marine; Nicod Daneau du Muy, un des plus braves et des plus riches officiers de son temps; René Gauthier de Varennes, dont le fils et les petits-fils, Gauthier de Varennes de la Vérandrye, se sont rendus à jamais illustres en découvrant les régions de l'Ouest, depuis le lac Supérieur jusqu'aux Montagnes Rocheuses, la rivière Rouge, la Saskatchewan, le Haut Misouri.

Le fils aîné de Pierre Boucher de Boucherville, nommé comme son père, *Pierre Boucher de Boucherville*, épousa Marie-Charlotte Denis, veuve de M. de Brahé, seigneur du Pads, et en eut dix enfants, dont le premier fut *Joseph-Boucher de la Broquerie*, né en 1701, fondateur de la famille de la Broquerie. Il mourut à Boucherville en 1740, à l'âge de 89 ans.

Joseph-Boucher de la Broquerie, né en 1701, eut d'une première épouse, Charlotte Taillandier-Labaume, cinq enfants, et d'une seconde, trois, dont une fille mariée à M. Charles de la Bruère.

Son fils aîné, nommé aussi *Joseph-Boucher de la Broquerie*, arrière-grand-père de celui dont nous écrivons l'histoire, né en 1732, épousa en 1753 Clémence Gamelin, fille de Pierre Gamelin Maugras et de Marie-Clémence Dufrost Lajemmerais, sœur de la Vénérable Madame d'Youville, qui a fondé l'admirable Institut des Sœurs de la Charité au Canada, dites Sœurs Grises. Il eut de ce mariage onze enfants et mourut en 1803 âgé de 72 ans.

L'aîné, *Joseph-Ignace Boucher de la Broquerie*, aïeul de l'évêque de Saint-Boniface, né en 1759, eut de son mariage avec Charlotte Boucher de Niverville de Montizambert: Anne-Char-

lotte, née le 6 octobre 1796, mariée à Jean-Baptiste Hertel de Rouville; *Louise-Henriette*, née le 24 août 1798, mère de l'évêque; *Joseph-Antonin*, né le 10 mai 1800, que nous verrons devenir comme le père adoptif du prélat; *Marie-Cécile*, née le 20 décembre 1811, épouse de M. Boucher de la Bruère, qui a laissé un fils, "l'une des gloires de la famille (1):" *Frédéric*, baptisé le 2 mai 1802, et trois autres enfants, tous morts jeunes.

Conclusion sur
la famille
maternelle de
Mgr Taché.

Louise-Henriette de la Broquerie, on peut donc bien le dire, descendait d'une lignée de grands hommes, spécialement de l'admirable fondateur de la famille des Boucherville, sauveur et gouverneur des Trois-Rivières, noble par les lettres que lui donna son souverain, mais plus noble encore par sa bravoure chevaleresque, sa prudence de diplomate et sa piété digne d'un moine. Elle comptait dans les lignes collatérales de sa famille *Varennas de la Vérandrye*, ce découvreur intrépide qui révéla et acquit à la France un pays grand comme sept ou huit fois son étendue; la Vénérable *Madame d'Youville*, qui, par ses innombrables filles, soigne toutes les infirmités du corps et de l'esprit dans l'immense Amérique du Nord; une multitude de nobles qui avaient fondé la Nouvelle-France par l'épée et par la charrue; un nombre prodigieux de prêtres et de religieuses, qui avaient porté dans leur corps la mortification de Jésus-Christ, dans leur esprit les chastes ardeurs de la prière et de la contemplation et avaient passé sur la terre en faisant le bien. Son sang, purifié et sanctifié par la pratique séculaire des plus grandes vertus dans une longue série de nobles aïeux, la rendait bien digne de devenir la mère d'un des plus grands évêques de l'Eglise de Dieu.

Marriage.

Charles Taché était revenu à Kamouraska après la guerre de l'Angleterre et du Canada contre les Etats-Unis. En 1819, il rendit une visite à ses anciens compagnons d'armes, MM. de Rouville et de Salaberry, établis à Saint-Hilaire, sur la rivière Chambly. Il fit connaissance, dans ce voyage, avec Louise-

(1) Lettre de Mgr Taché à Mme Dugas-Colombier, 5 janvier 1879.



Louise-Henriette de la Broquerie, ou Madame Taché
mère de Mgr Taché.

Henriette de la Broquerie et s'unit à elle par le lien sacré du mariage le 2 février 1820. L'époux avait 35 ans et l'épouse 22.

Louise-Henriette s'établit avec son mari à la Rivière-du-loup, aujourd'hui Fraserville et y demeura six ans dans l'accomplissement de tous les devoirs de son saint état.

Séjour de 6 ans
à la Rivière-
du-Loup.

Dieu bénit l'union des vertueux époux et leur donna cinq enfants :

Joseph-Charles, baptisé le 24 décembre 1820, médecin d'un grand mérite, écrivain distingué, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Parlement provincial du Canada, puis député-ministre de l'agriculture au gouvernement de la Puissance, qui a été, avec son oncle Sir Etienne Taché, l'un des principaux fondateurs de la confédération canadienne, marié en 1847 à Françoise Lepage, de Saint-Barnabé ;

Antonin-Louis-Jean-Etienne, baptisé le 22 avril 1822, notaire et shérif à Saint-Hyacinthe, où il s'est acquis une réputation universelle de probité et de bonté, marié en 1855 à Marie-Adèle Beaudet, du Côteau-du-Lac ;

Alexandre-Antonin, le favori de Dieu et de la Vierge Immaculée, dont nous avons à nous occuper principalement ;

Naissance et
baptême
d'Alexandre
Antonin.

Henriette-Geneviève-Marie-Anne, née le 3 décembre 1825 et morte peu de jours après son baptême ;

Henriette-Eliza-Emilie, née le 15 juillet 1826, après la mort de son père, enfant que nous verrons s'envoler aussi de bonne heure au ciel dans la blanche robe de son baptême.

Alexandre-Antonin naquit le 23 juillet 1823 et fut baptisé le même jour dans l'église de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Le parrain fut son oncle Sir Etienne Taché et la marraine, sa tante Madame Jean-Baptiste Taché..

Une circonstance du baptême mérite d'être rapportée. Le curé de Saint-Patrice était en route quand il rencontra le cortège qui apportait l'enfant à l'église. Il s'en retourna, baptisa l'enfant avec toutes les cérémonies accoutumées, prit les noms et les dates sur une feuille volante, se remit aussitôt en chemin et oublia par la suite de les consigner dans le registre de la pa-

roisse. Lorsque plus tard l'enfant baptisé se présenta à l'ordination, il demanda l'extrait de l'acte de son baptême pour le produire à l'évêque, ainsi qu'on l'exige ordinairement. Mais l'acte ne se trouva point dans le registre. Le curé était mort; le parrain et la marraine vivaient encore: ils attestèrent qu'ils se souvenaient bien fidèlement d'avoir vu l'enfant baptisé selon les rites prescrits. Leur témoignage, évidemment, équivalait à l'acte écrit qui faisait défaut: on ne crut pas nécessaire de rebaptiser sous condition l'ordinand.

Mort du père.

Charles Taché occupait un rang distingué. Le 27 août 1823, il est chargé par le Gouverneur Général, Dalhousie, de présider à la réparation et à l'établissement du chemin dit "de Témiscouata" ou "du Portage" allant au Nouveau-Brunswick. Le 10 juillet 1824, il est nommé officier rapporteur pour la direction des élections dans le comté de Cornwallis (1). Les deux époux vivaient heureux, dans l'aisance et la considération.

Mais Dieu se plaît souvent à sanctifier dans le veuvage les mères d'une vocation plus sublime. Louise-Henriette de la Broquerie perdit son époux après six ans de mariage. Charles Taché fit une chute de cheval, qui détermina une carie des os, et l'emporta au milieu de grandes souffrances le 12 janvier 1826.

Retour de la
mère à
Boucherville.

Madame Taché se trouvait veuve à l'âge de 28 ans. "Portant encore sur son front la double auréole de la jeunesse et de la beauté, douée d'autant d'esprit que de générosité, de noblesse et de gaiété de cœur, elle eût pu voir de nouveau le monde lui sourire, l'admirer, lui apporter ses amitiés et ses joies (2)." Mais son grand cœur voulut demeurer héroïquement fidèle à l'amour de son premier époux, en dépensant sa vie pour les enfants qu'il lui avait laissés. Elle promit généreusement à Dieu "de demeurer à jamais dans son veuvage, de porter toute sa vie des vêtements de deuil, de s'abstenir de toutes soirées et amusements mondains (3)." Les anges de Dieu, du haut du ciel, applaudissent.

(1) Les actes de ces commissions sont aux mains de M. J. de la Broquerie-Taché, de Saint-Hyacinthe, fils de M. Louis Taché.

(2) R. P. L. Lalonde, *Une vieille Seigneurie, Boucherville*, p. 329.

(3) *Ibid.*

dirent à sa résolution. “ Vous aussi, lui dirent-ils, vous serez la gloire de Jérusalem, la joie d’Israël et l’honneur de votre peuple, parce que, prenant des sentiments généreux et affermissant votre cœur dans l’amour de Dieu, de votre premier époux et de vos enfants, vous aimez la chasteté et ne voulez point d’époux après celui auquel vous avez donné votre cœur : vous serez éternellement bénie en vous-même et dans vos enfants (1). ”

Ce sacrifice venait s’ajouter à celui qu’elle avait offert à Dieu en perdant son époux, pour l’élever à une vertu sublime et la ranger parmi ces veuves bénies de Dieu et de ses anges.

Madame Taché, après la mort de son mari, se rendit chez son beau-frère, Jean-Baptiste Taché, à Kamouraska, et y séjourna jusqu’au mois de septembre de la même année (1826).

A cette époque, elle confia l’aîné de ses enfants à sa belle-mère, elle aussi veuve depuis quelques mois, qui lui demanda instamment cette faveur. La grand’mère mettra tout son soin à élever dignement, à Kamouraska même, le jeune *Joseph-Charles Taché*, l’enverra au séminaire de Québec et le préparera dignement à sa carrière de médecin et à sa mission de publiciste et d’homme d’Etat.

Avec ses trois autres enfants, la jeune veuve revint à Boucherville. Boucherville avait alors trois mille habitants, dont un grand nombre étaient à l’aise et distingués. Madame Taché vint demeurer chez son père Joseph-Ignace de la Broquerie et sa mère Charlotte de Niverville de Montizambert, avec son frère Joseph-Antonin de la Broquerie.

(1) *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri : quia fecisti viriliter et confortatum est cor tuum, eo quod castitatem amaveris, et post virum tuum alterum nescieris ; ideo et manus Domini contortavit te, et ideo eris benedicta in æternum. — JUD., XV, 11.*

CHAPITRE II

ENFANCE, ADOLESCENCE, JEUNESSE.

I. — *Les années de Boucherville.*

La famille de la Broquerie demeurait au village même de Boucherville, sur la rue de la Sainte-Famille, en face du fleuve Saint-Laurent. La maison ne subsiste plus; elle a été détruite en 1843 par un incendie; il n'en reste qu'une dépendance, "une petite glacière en pierre, aussi bien protégée, semble-t-il, contre le temps qu'elle l'a été contre le feu (1)."

Maison
de la Broque-
rie.

Madame Taché passa là six ans avec ses orphelins dans la maison de ses parents, auprès de son frère.

Celui-ci conçut dès le premier jour un grand amour pour les orphelins. "Au moment où il les vit arriver, ému de pitié, il se sentit inspiré à faire en leur faveur un acte d'héroïque vertu. Il promit dès lors à Dieu de dévouer toute sa vie au bonheur de sa sœur et à l'éducation de ses neveux: admirable générosité continuée avec une constance plus admirable encore (2)."

Dévouement de
l'oncle pour
les orphelins.

A peine Madame Taché était-elle installée dans sa nouvelle demeure que Dieu vint broyer, mais sanctifier son cœur de mère par un sacrifice douloureux, la mort de sa plus jeune enfant: Geneviève mourut au mois d'août 1827 (3). La mère se soumit à la volonté de Dieu et reporta sur ses autres enfants toute sa tendresse maternelle.

Mort de
Geneviève.

Elle s'appliqua, avec une admirable ferveur, à tourner leurs jeunes cœurs vers Dieu, l'Enfant Jésus, sa divine Mère, les anges et les saints. Elle les faisait prier sur ses genoux et auprès d'elle, les emmenait à la maison de Dieu et les associait dès leur plus bas âge à la vie de l'Eglise.

Soins de
la mère.

(1) *Une vieille Seigneurie* , p. 322.

(2) *Ibid.*, p. 326.

(3) Le registre met la sépulture au 13 août 1826.



Château de Sabrevois bâti par le premier des Boucherville en 1668 (à Boucherville, P. Q.).

Comme la femme forte de l'Écriture, elle s'occupait de tout le détail de son ménage.

Elle employait ses loisirs à embellir le jardin. "Les vieillards de la paroisse, écrit l'historien de Boucherville, se souviennent encore... du magnifique jardin situé en face de la résidence, à l'embellissement duquel Madame Taché mit à contribution sa science de botaniste et ses goûts d'artiste (1)."

Ce jardin n'était-il pas l'image de ses fils? Et ses soins à arranger des allées et des plates-bandes, à planter des arbres et à faire produire des fleurs et des fruits, n'étaient-ils pas l'emblème des soins qu'elle donnait à ces jardins spirituels que le Créateur avait confiés à sa providence maternelle?

Son frère, Joseph-Antonin de la Broquerie, apporta le même dévouement à l'éducation des enfants. Il "eut pour ses neveux des soins dignes du plus tendre des pères. Il concentra sur eux son affection, sa sollicitude; homme déjà très pieux, il se fit un devoir de redoubler ses pratiques de piété pour leur édification; il n'épargna aucune peine pour assurer leur éducation religieuse et leur instruction (2)."

Les deux orphelins ne seront point ingrats. Le plus jeune, devenu missionnaire, élevé à l'épiscopat, racontera toute sa vie avec attendrissement le dévouement de son vénérable oncle pour lui et pour son frère. "Personne mieux que lui" ne saura "redire les actes de vertu de son pieux protecteur, ne saura mieux les réunir, les tresser un à un, ainsi que des fleurs, et les offrir comme un filial hommage à sa mémoire (3)."

Joseph-Ignace de la Broquerie, père de Madame Taché, mourut le 6 octobre 1830, à l'âge de 72 ans. Son épouse, Charlotte de Niverville de Montizambert, mourut deux ans après, en 1832, âgée de 66 ans. Après leur mort, Joseph-Antonin de la Broquerie et sa sœur quittèrent la maison de la Broquerie située au village et allèrent demeurer au Château Sabrevois, situé à la campagne.

(1) *Une vieille Seigneurie, Boucherville*, pp. 323-324.

(2) *Ibid.*, p. 326.

(3) *Ibid.*

Soins semblables de son frère.

Château Sabrevois.

Joseph-Antonin de la Broquerie avait reçu le Château Sabrevois de son dernier propriétaire François Piedmont de la Bruère, son beau-frère. Il ne faudrait pas se représenter ce château comme une demeure somptueuse, formée de plusieurs corps de bâtiments, ayant ses tours et ses donjons. C'est une maison assez semblable aux autres demeures canadiennes, mais en pierre, d'une modeste apparence, partagée en deux étages (1) par de fortes poutres et un plancher fait avec art. Mais elle avait été bâtie et longtemps habitée par l'héroïque fondateur de la famille des Boucherville; elle avait été pendant plusieurs générations la résidence de la famille des Sabrevois, issue de la première; elle avait été, depuis la fondation de la Nouvelle-France, le sanctuaire des plus pures et des plus mâles vertus.

Tout près du manoir, le fondateur de Boucherville avait élevé un sanctuaire, la première chapelle bâtie dans sa seigneurie, où le P. Marquette solennisa le premier baptême consigné dans les archives de la paroisse. En ces mêmes lieux, la vénérable Marguerite Bourgeois avait fait elle-même la classe aux petits enfants et fondé en quelque sorte ce grand Institut qui couvre aujourd'hui l'Amérique de ses essais religieux et distribue l'instruction à des milliers d'enfants.

En 1832, Joseph-Antonin de la Broquerie vint habiter le vieux manoir des héros et des saints avec Madame Taché et les deux orphelins.

Ceux-ci jouèrent sous les arbres séculaires qui entourent la vénérable demeure, dans ces lieux sanctifiés par leurs ancêtres, par la vénérable Bourgeois, par le magnanime P. Marquette. La mémoire de l'illustre Jésuite, son courage à s'élancer vers les terres inconnues, et sans doute aussi les prières du grand serviteur de Dieu, exercèrent une profonde impression sur le cœur et l'esprit de celui qui allait être son émule et contribuèrent à lui préparer une vocation semblable.

(1) En France, on dirait : partagée en un *rez-de-chaussée* et un *étage*. Au Canada, où nous écrivons, le *rez-de-chaussée* se compte pour le *remise étage*.

“La prière, celle des saints surtout, dira-t-il plus tard dans une des plus heureuses journées qui aient lui pour Boucherville, étend sa puissante influence au delà des temps et des espaces. Qui sait si celle de Marquette n’a pas été pour quelque chose dans l’appel qui m’a invité à marcher sur ses traces en allant évangéliser les sauvages de l’extrême Ouest? Ce qu’il y a de certain, c’est que c’est dans la maison des Boucherville, d’où il est parti pour les lointains pays, que j’ai offert à Dieu le plus pénible sacrifice que m’a inspiré ma vocation de missionnaire, — nous verrons plus loin quel a été ce sacrifice, — et c’est en entendant parler de son courage, en ce même endroit, que j’ai senti se fortifier le mien. Enfant, je me suis amusé sur ce lieu tout embaumé des suaves odeurs du dévouement et de l’héroïsme, et, au milieu de ces jeux, de ces amusements, une pensée grave m’a attiré, une voix éloquente, comme celle d’un monument, m’a indiqué la route à suivre et je suis parti (1).”

Vie au manoir
des
Boucherville.

Madame Taché, “comme son frère, vivait au vieux manoir modestement, retirée, connaissant surtout la route de l’église et celle des pauvres logis, où elle apportait l’aumône et les consolations; elle passait ses loisirs à cultiver des fleurs ou dans de doux entretiens avec ses deux enfants (2). “Elle consacrait aussi de longues heures à l’étude; car, témoigne l’historien de Boucherville, “elle n’était pas seulement douée des talents d’agrément; elle avait une intelligence supérieure: c’était, au sens éminent du mot, une femme savante. Elle s’était livrée depuis ses années de couvent, à des études constantes d’histoire, de philosophie, de littérature, de botanique et même d’astronomie; elle y avait acquis, nous avouait un jour Mgr Taché, une science qui m’étonnait (3).”

Conclusion sur
les huit an-
nées de Bou-
cherville.

Le futur évêque vient de passer huit ans à Boucherville, années d’innocence et de joie. Devenu vieillard, il dira de ces

(1) Discours de Mgr Taché pour l’érection du monument d’Antoine Girouard, 24 août 1879.

(2) R. P. L. Lalonde, *Une vieille Seigneurie, Boucherville*, p. 329.

(3) *Ibid.*, p. 330.

années avec atterrissement : “ Dieu n’a pas placé mon berceau ici, à Boucherville; mais il m’y a appelé dès ma plus tendre enfance, et, pour me consoler d’y être venu orphelin, il m’y a environné de tant d’affection et de soins que Boucherville est, par excellence, la paroisse de mon cœur, et j’en suis l’enfant (1). ”

L’heure des séparations va sonner : il va partir du Château de Sabrevois pour le collège, pour le séminaire, pour le noviciat, pour les missions lointaines. Mais la mère demeurera en correspondance journalière avec son fils. Une partie considérable des lettres de la mère au fils et du fils à la mère, existe encore. C’est, du côté du fils, l’effusion d’une tendresse noble et magnanime qui ressemble à l’amour de Jésus pour la divine Vierge; c’est, du côté de la mère, “ le sincère épanchement d’un noble cœur, où brillent, sous l’élégant abandon de style d’une Sévigné, les pieux sentiments d’une Blanche de Castille (2). ”

II. — *Les années de Saint-Hyacinthe.*

Au mois de septembre 1833, Antonin et son frère quittèrent Boucherville pour entrer au *Collège de Saint-Hyacinthe*.

Dans la catholique et française Province de Québec, tous les collèges sans exception sont entre les mains du clergé. Toute la jeunesse qui se prépare aux carrières libérales est formée par les prêtres du Seigneur, par ces “ vieillards ” longtemps exercés dans toutes les vertus et élevés au-dessus des passions humaines, auxquels Platon voulait confier l’éducation de la jeunesse dans sa République idéale. Aussi, plus que dans aucun autre pays du monde, la jeunesse libérale de cette province se distingue par sa religion profonde, ses vertus sociales, la politesse de son langage et de ses manières. L’éducation est partout si profondément chrétienne, que les collèges forment indistinctement et côte à côte les élèves du sanctuaire, les médecins, les avocats,

Correspondance
de Mgr Taché
avec sa mère

Les collèges
ou petits
séminaires
de la pro-
vince de
Québec.

(1) *Discours à l’érection du monument d’Antoine Girouard, 24 août 1879.*

(2) *Une vieille Seigneurie*, p. 339.



Séminaire de St-Hyacinthe brûlée en 1854, sur l'emplacement actuel de l'évêché.

sans que le mélange des uns et des autres ait nui jusqu'ici aux uns ou aux autres. Les collèges ont ainsi le nom et la réalité de *séminaires*, c'est-à-dire de *petits séminaires*.

Les jeunes gens qui se destinent au sanctuaire, ou bien vont ensuite dans les rares grands séminaires établis au Canada, à Québec, Montréal, etc., ou bien demeurent dans le collège même où ils viennent d'achever leur philosophie et, prenant le costume ecclésiastique, chargés souvent de quelques cours ou d'un ministère de surveillance, étudient la théologie sous la direction d'un ancien et se préparent par le service de l'Eglise, l'étude et la pratique fervente de toutes les vertus, aux ordres et aux fonctions sublimes de la sainte milice.

Il y a la plus grande ressemblance entre les collèges de la province de Québec, tous dirigés par des prêtres, tous remarquables par la perfection de l'esprit, de la discipline et de l'enseignement.

Mais il y a, entre la paroisse de Boucherville et le collège de Saint-Hyacinthe, comme une parenté spirituelle. C'est un enfant de Boucherville, un des prêtres les plus méritants qu'elle a donnés à l'Eglise, Antoine Girouard, qui a fondé le collège de Saint-Hyacinthe en 1811. Le fondateur était mort en 1832; mais, pendant sa vie comme depuis sa mort, les Bouchervillois envoyaient le plus souvent leurs fils au collège fondé par leur compatriote.

Madame Taché et son frère suivirent les traditions de leur paroisse et envoyèrent les deux enfants au collège de Saint-Hyacinthe. Louis avait 13 ans et Alexandre 10.

Au Canada, dans beaucoup de collèges ou de petits séminaires, l'instruction primaire supérieure se donne d'abord pendant deux ou trois ans, dans ce qu'on est convenu d'appeler assez justement *le cours commercial*. A la suite de ce cours, les uns embrassent les carrières pour lesquelles il est une préparation suffisante, notamment le commerce; les autres, continuant leurs études, commencent leur instruction proprement *secondaire*, ce que l'on appelle *le cours classique*.

La séparation du cours commercial et du cours classique

Choix du collège ou séminaire de Saint-Hyacinthe.

Cours classique de huit ans.

n'existait point alors et n'existe point encore au collège de Saint-Hyacinthe : toutes les branches étaient enseignées par degrés, dans un cours unique qui durait 8 ans.

Les deux frères commencèrent ensemble le cours des études secondaires à leur arrivée, montèrent chaque année d'une classe, demeurant toujours côte à côte ; ils achevèrent ensemble la rhétorique dans l'été de 1839.

Louis quitta alors le collège ; Alexandre revint et fit les deux années de philosophie, qu'il termina dans l'été de 1841. Il avait alors 18 ans.

Le futur missionnaire et évêque eut pour professeurs :

Professeurs.

En *Premiers Eléments*, M. Mizaël Archambault, ecclésiastique, plus tard curé de Saint-Hugues et chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe ;

En *Deuxièmes Eléments*, en *Syntaxe et Versification*, M. J.-O. Paré, ecclésiastique, plus tard chanoine et secrétaire de l'Evêché de Montréal ;

En *Belles-Lettres*, M. Joseph-Sabin Raymond, prêtre, qui fut le deuxième supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, remplit cette charge avec un talent supérieur pendant 30 ans, fut doyen du chapitre de Saint-Hyacinthe et prélat domestique du Pape ;

En *Rhétorique*, M. Joseph Larocque, prêtre, qui fut le premier supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe (1), devint en 1852 évêque de Cydonia et coadjuteur de Montréal, et en 1860, deuxième évêque de Saint-Hyacinthe ;

En *Philosophie*, M. Isaac L.-Désaulniers, prêtre, troisième supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, qui pendant 37 ans, se dévoua avec un succès égal à son zèle, au progrès et à la gloire de cette illustre maison.

On le voit, Alexandre Taché eut constamment des professeurs du premier mérite.

(1) Jusqu'à lui, les chefs internes de la maison portaient le nom de *directeurs* ; le titre de supérieur était réservé au curé de Saint-Hyacinthe, comme ayant succédé au fondateur ; d'ailleurs, il n'y en eut qu'un à porter ce titre après M. Girouard.

condisciples et
amis.

Il eut pour condisciples du même cours : le *P. Alexandre Trudeau*, Oblat de Marie-Immaculée; le *P. Jacques Duhaut*, Viateur; *M. Norbert Lavallée*, prêtre d'un grand talent, plusieurs années professeur de mathématiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, plus tard curé de Saint-Vincent de Paule, dans l'île Jésus;

M. Clément, prêtre distingué par l'esprit et la vertu;

M. Joseph Provençal, curé de Saint-Césaire, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe;

M. F. Jeannotte, curé dans le diocèse de Montréal.

Il eut pour condisciples de cours plus élevés : l'honorable *Joseph Bellerose*, sénateur; le docteur *Robert Cartier*, dont son frère Louis épousa la veuve; le *P. Fiset*, abbé de la Trappe de Staoueli, en Algérie; le *P. Régnier*, Jésuite; MM. *F. Tétreau* et *G. Marchessault*, longtemps professeurs au séminaire de Saint-Hyacinthe; Mgr *McIntyre*, évêque de Charlottetown, dans l'île du Prince-Edouard; Mgr *J.-J. Prince*, premier évêque de Saint-Hyacinthe.

Il eut pour condisciples de cours inférieurs : *M. F.-Théophile Langevin*, notaire, père de celui qui devait lui succéder sur le siège de Saint-Boniface; le docteur *Philéas de Boucherville*; l'hon. *Gédéon Ouimet*; *M. Isidore Desnoyers*, prêtre, qui a écrit l'histoire des paroisses de Saint-Hyacinthe; le Père *A. Minard*, mort trappiste en France; *M. Edmond Leblond*, prêtre missionnaire, mort à Rome en 1862; Mgr *C.-E. Fabre*, archevêque de Montréal, qui devait consacrer son successeur.

talent, piété,
caractère.

Alexandre Taché révéla au collègue les plus grandes aptitudes pour toutes espèces de connaissances, notamment pour les mathématiques, qui lui furent toujours chères. C'est ce qu'ont universellement témoigné ses maîtres et ses condisciples. " Mais vu qu'il se trouve des lacunes dans les cahiers d'examen du collègue, écrit le Supérieur actuel, M. Dumesnil, je ne saurais donner exactement sa place moyenne sur ses listes, ni sa note moyenne. Je constate cependant qu'il était toujours dans la première moitié de la classe, et souvent, malgré sa jeunesse,

parmi les premiers (1).” Nous avons eu entre les mains trois accessits qu’il obtint dans son année de Belles-Lettres. C’était, dit un de ses condisciples, “ un jeune homme brillant (2).” “ On peut croire, ajoute M. Dumesnil, qu’il fut un peu pétulant, taquin même, discuteur, au fond très bon, plein de cœur autant que d’esprit, se distinguant entre tous par le respect, l’affection et la reconnaissance envers ses professeurs, qu’il a aimés et qui l’ont aimé (3).”

“ Il était très jovial, prompt à saisir le côté piquant des choses, riait et faisait rire, mais sans malice; était infatigable d’amusements, quoiqu’aimant beaucoup l’étude. Pendant les vacances, il était friand d’excursions, surtout durant ses longs séjours à Saint-Hilaire, chez M. de Rouville son oncle (4).” Mais, au milieu même des excursions et des jeux, les pensées les plus graves dominaient son esprit. Il a avoué plus tard à un de ses confidants les plus intimes, que pendant les vacances, dans la maison même de M. de Rouville, en voyant ce riche personnage livré à l’ennui et au dégoût malgré sa haute position sociale, il avait compris, dès ses jeunes années, que les biens de ce monde sont impuissants à donner le bonheur et avait ressenti un précoce désenchantement pour toutes les grandeurs de la terre (5).

Au collège de Saint-Hyacinthe, comme en beaucoup d’autres établissements semblables, ceux qui le voulaient composaient une milice guerrière: ils s’exerçaient aux marches et aux contre-marches, au port et au maniement des armes, aux évolutions élémentaires, etc. Les miliciens de Saint-Hyacinthe s’étaient

Alexandre
généralis-
sime des
Invincibles.

(1) *Notes concernant Mgr Taché, adressées à Mgr Langevin, troisième évêque de Saint-Boniface.* — Archives de l’archevêché de Saint-Boniface.

(2) M. J.-B. Champeau, curé de Berthier, *Lettre à M. Dumesnil, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe.*

(3) *Notes concernant Mgr Taché.*

(4) *Notes de M. de la Broquerie-Taché.*

(5) Lettre de Mgr Laflèche au T. R. P. Langevin, O. M. I., *Les Trois-Rivières, 27 août. 1894.* — Archives de l’archevêché de Saint-Boniface.

donné le nom pompeux d'*Invincibles*. Ils avaient des fusils de bois, de carton ou de fer-blanc; mais ils les maniaient avec une ardeur et même avec une précision dignes des soldats de Carillon; ils avaient peu de temps à mettre à l'escrime et aux autres exercices, mais leur entrain produisait des merveilles. Alexandre Taché, dans les dernières années qu'il passa au collège, se distingua parmi les plus ardents miliciens: ce n'était pas sans raison qu'il portait le nom du vainqueur des Perses. Il fut même nommé *généralissime des Invincibles*. Jusqu'alors la milice n'avait pas eu de lieu propre aux exercices; il comprit qu'à une armée il faut un *champ de mars*, il se mit résolument à l'œuvre, et, avec l'activité qui le caractérisait, à la tête de ses troupes, il fit des déblaiements et toutes sortes d'autres travaux: grâce au généralissime, les miliciens eurent un beau champ pour leurs évolutions martiales. Le chef aimait les harangues; il réunissait son armée et, comme un autre Napoléon, lui soufflait une ardeur guerrière.

Les fastes de son généralat ont conservé, à cet égard, une anecdote. " Un jour il haranguait ses soldats: il leur avait déjà dit de bien belles choses et le feu qui l'animait en faisait présager de plus belles encore. Mais voilà que tout à coup il reste tout court: ses pensées ont subitement disparu, comme les chariots de Pharaon dans les eaux de la mer Rouge. *Vox faucibus haesit*. Un silence complet règne autour de l'orateur: comme jadis, les enfants de Carthage réunis autour d'Enée, *conticuere omnes intentique ora tenebant*: ils avaient goûté les premiers flots d'éloquence de leur général, ils en attendaient de nouveaux. Soudain, au milieu du silence général, une voix caverneuse retentit. C'était un élève, nommé Archambault, ennemi déclaré de la milice, qui, encore plein des souvenirs classiques du XVIIe siècle, et croyant que l'orateur avait fini son premier exorde et cherchait la division, entonnait d'une voix solennelle *Ave Maria*. Un bruyant éclat de rire accueillit la brusque interruption. Ce fut un jet de lumière pour l'orateur: rejoignant ses idées, il reprit sa harangue avec une verve

nouvelle, souffla dans ses auditeurs le feu martial dont il était plein et recueillit à la fin leurs chaleureux applaudissements.”

Qu'on nous pardonne ce récit : nous entrevoyons dans ce milicien de 15 ans l'apôtre d'un pays immense et dans ce généralissime de 18 ans le futur conquérant des âmes.

Le religieux et l'évêque n'oubliera jamais le collège où il a été l'objet de tant d'affection et de soins. Lui qui a si largement prodigué son cœur à tous ceux qui lui ont donné le leur, aimera toute sa vie, Saint-Hyacinthe comme Boucherville. “Après huit ans passés à Boucherville, dira-t-il plus tard tout ému des souvenirs de son enfance et de son adolescence, j'allai en passer huit autres au collège de Saint-Hyacinthe. Là, des soins nouveaux, des affections nouvelles captivèrent mon jeune cœur et s'ajoutèrent aux souvenirs précieux qui font le charme de la vie, en quelque situation que l'on se trouve (1).” De l'extrémité du continent américain, parmi ses voyages de missionnaire et au milieu des sollicitudes et des privations qui rempliront toute sa vie, il n'oubliera jamais le collège où il a été formé aux sciences et à la vertu. “Du fond de ma solitude, écrit-il le 27 décembre 1852 au supérieur de Saint-Hyacinthe, je pense souvent à ceux qui en formant mon enfance, ont été soigneux de m'inculquer des principes qui font mon bonheur et me portent à travailler à celui des autres (2).” “Parmi les douces réminiscences qui viennent consoler mon cœur, écrit-il en 1860, le souvenir de Saint-Hyacinthe est toujours au premier rang (3).”

Il se montrera sensible à la nouvelle de la mort de ses anciens maîtres. “Elève, enfant de mon professeur, du directeur de ma conscience, écrit-il en apprenant la mort de M. Désaulniers, j'en étais devenu l'ami. Aussi sa mort m'afflige profondément. Je joins mes regrets aux vôtres, Messieurs, en vous priant de recevoir de nouveau l'expression de l'affection vive, respectueuse

(1) *Discours pour l'inauguration de la statue d'Antoine Girouard, 24 août 1879.*

(2) *Lettre datée de l'Île-à-la-Croix à M. Jos.-Sabin Raymond.* — Archives du Collège de Saint-Hyacinthe.

(3) *Lettre datée de la Rivière-Rouge, 31 août 1860, au même.* — *Ibid.*

On se sou-
vient de lui
au collège.

et reconnaissante que les séparations peuvent emporter dans la tombe, mais que le temps ne peut effacer ni même amoindrir (1).”

Il reviendra souvent au collège où il a passé de si douces années. Il y revint pour la première fois tout jeune évêque, ainsi que nous le raconterons, avec les grâces de sa consécration récente. Les maîtres et les élèves lui firent une ovation d'autant plus chaleureuse qu'il était le premier élève de Saint-Hyacinthe promu à l'épiscopat. Rendu à ses missions quelques semaines après, il écrivit au supérieur une lettre pleine d'émotion, pour le remercier des joies que lui avait procurées l'accueil reçu dans son ancien collège: “Acceptez, je vous en prie, lui dit-il, l'expression d'une reconnaissance qui ne s'éteindra jamais. L'enfant des bois ne sait ni déguiser sa pensée, ni la colorer du vernis des expressions familières à ceux de la civilisation; il sait néanmoins ouvrir son cœur à l'attachement et à la gratitude, et le mien est heureux de donner libre cours à ces dispositions (2).”

Il retourna souvent depuis à son cher collège; chaque fois sa présence apportait une fête aux maîtres et aux élèves.

“Ayant demeuré au séminaire, de 1847 jusqu'à la mort de Mgr Taché, atteste M. Dumesnil, ayant vu le prélat chaque fois qu'il est venu à Saint-Hyacinthe, je puis dire que c'était chez les élèves comme chez les directeurs, une joie sans pareille de le voir et de l'entendre. Le directeur ou le supérieur lui demandait toujours d'avoir un entretien avec les élèves après sa messe: quelle fête alors pour nous (3)!”

“A l'automne de 1857, dit en parlant d'une de ces visites un autre illustre élève du même collège, S. G. Mgr Taché descendait au collège de Saint-Hyacinthe. La rumeur s'en répandit bientôt parmi les élèves, qui prenaient leurs ébats dans la grande salle de récréation. L'émoi ne fut pas ordinaire: les figures s'épanouirent comme à la veille d'une fête, et les casquettes prirent la route du plafond, celles des plus jeunes comme celles

(1) *Lettre datée de la Rivière-Rouge, 22 mai 1868, au même.* — (2) *Ibid.*

(3) *Notes sur Mgr Taché envoyées à Mgr Langerin.* — Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

des anciens. Les nouveaux,—j'étais du nombre,—agirent peut-être autant par esprit d'imitation que par raison. Elèves de première année, complètement étrangers aux traditions de collège, il devait exister un peu de confusion dans notre esprit sur l'à-propos de cette démonstration soudaine... Cependant, tout le monde fut bientôt au fait de la situation." Mgr Taché arrivait, poursuit le narrateur, "ancien élève de la maison, apôtre qui venait des régions réputées inaccessibles et si éloignées que lui-même avait pensé ne jamais revoir les bords du Saint-Laurent (1)."

III. — *La vocation.*

Au Canada, les jeunes gens qui font leurs études classiques, ne choisissent le plus souvent de carrière particulière qu'à la fin du cours. La vie du collège canadien, en effet, prépare à peu près également et indifféremment les jeunes gens à la vocation ecclésiastique et aux carrières libérales; ils ne se trouvent point, comme en d'autres pays, dans la nécessité de choisir de bonne heure leur carrière, pour aller s'y préparer dans des maisons spéciales. Sans doute, ils reçoivent peu à peu ces touches extérieures et ces illuminations intérieures qui vont déterminer le choix définitif; mais le plus souvent la décision est comme suspendue pendant des années et n'arrive qu'à la fin de la rhétorique ou de la philosophie.

Choix de la
vocation
ecclésiastique.

La vocation d'Alexandre Taché fut plus précoce. Il avait senti dès l'enfance les appels de la grâce à la plus sublime des vocations. Nous l'avons entendu lui-même attribuer les premiers germes de sa vocation à l'influence des souvenirs au milieu desquels s'était écoulée son enfance. A mesure qu'il avança dans les études, il éprouva un attrait plus vif pour se dévouer au salut des âmes; il s'ouvrit de ses appels intérieurs à son directeur de conscience, M. Désaulniers, qui y vit les signes d'une vocation d'en haut et confirma le jeune homme dans sa

(1) L'hon. sénateur Bernier, *Préface à la 2e édition des Vingt années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique*, p. 5.